



DOSSIER DE PRESSE

17 février 2023

Le Salon à la ferme

Pour sa troisième édition, le Salon à la ferme revient partout en France. Il se déroule du 16 au 26 février 2023, avec pour thématique nationale « l'eau et de l'agriculture paysanne ». Il est organisé par la Confédération paysanne, la Fédération Associative pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural (FADEAR) et les Ami-es de la Confédération paysanne. Cette année, plus de 200 fermes ouvrent leurs portes dans toutes les régions et dans plus de 80 départements et 12 régions. Un Salon à la ferme au plus près des habitants et habitantes de nos territoires afin de nouer un dialogue constructif sur l'avenir du monde agricole. Un Salon au plus près des réalités de notre métier de paysan-ne. La question de l'eau et donc de l'alimentation est éminemment un choix de société qui nous concerne toutes et tous !

En Bourgogne-Franche-Comté, plusieurs fermes ouvrent leurs portes, et en Haute-Saône l'Agriculture paysanne tient salon le dimanche 26 février à Saônexpo !

[Voir tout le programme](#)

Dans le Doubs et le Jura, 2 fermes d'élevage laitier AOP ont choisi d'ouvrir leurs portes pour prendre du recul sur les questions du changement climatique :

Le samedi 18 février 2023

de 10h30 à 12h30

au GAEC du Fort Belin

hameau de Baud

à SALINS LES BAINS (Jura)

Le mardi 21 février 2023

de 10h00 à 12h00

au GAEC des Azurés

606 rue St André

à VERNIERFONTAINE (Doubs)

Zoom sur le GAEC du Fort Belin à Salins-les-Bains (Jura)

Benoit et Nicolas Girod sont associés en GAEC sur cette ferme de 75 ha, qui est dans la famille depuis 1941. Ils élèvent 36 vaches dont le lait est transformé en Comté à la fromagerie de Salins les Bains, dont Benoit est l'actuel président. Nicolas, lui, est Porte-parole national de la Confédération paysanne.

Les décisions successives sur la ferme ont conduit à une certaine « désintensification » : arrêt de l'atelier porc, arrêt des betteraves et du maïs, transformation de la porcherie sur lisier en bâtiment génisses sur paille, légère diminution du nombre de vaches laitières et de la production de lait ...

Grâce à une optimisation du potentiel existant, sans chercher à s'agrandir, la ferme dégager un revenu suffisant par associé, tout en permettant d'avoir des conditions de travail confortables et de dégager du temps pour d'autres engagements, pour la famille et les loisirs.

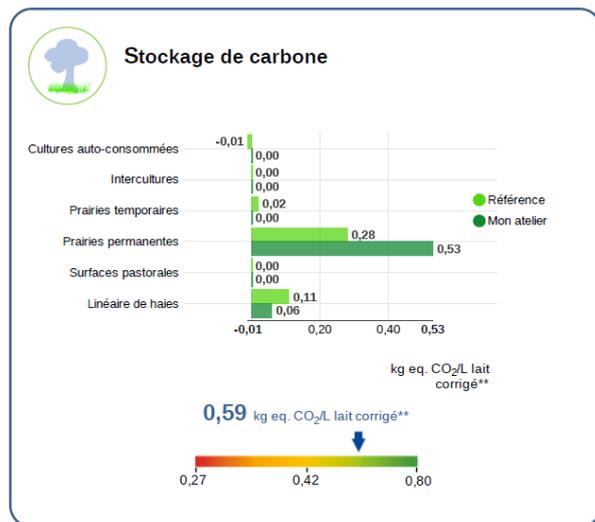
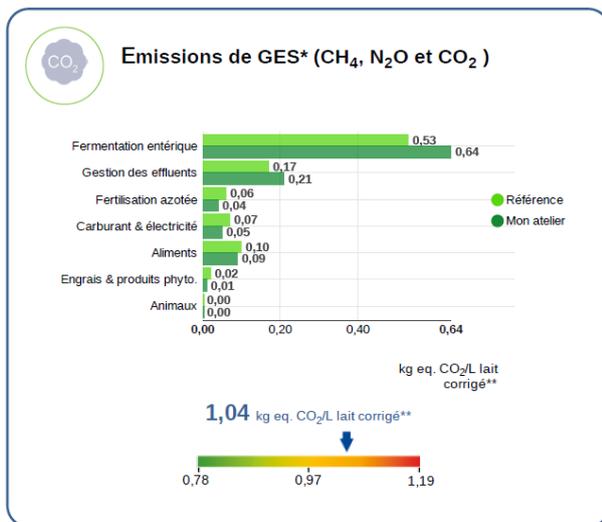
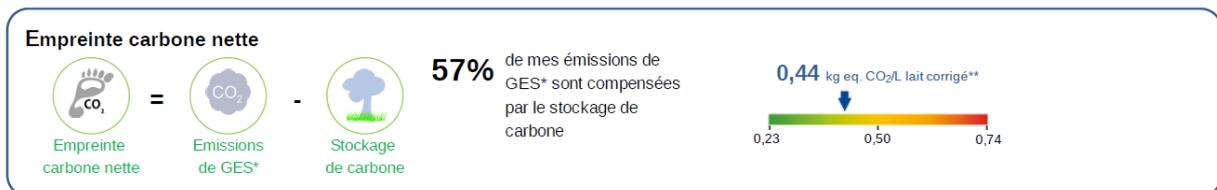
Benoit et Nicolas n'en restent pas là et remettent régulièrement en question leurs pratiques pour progresser encore dans leur démarche vers une [Agriculture paysanne](#) et améliorer la performance environnementale de la ferme.

Ils ont récemment réalisé un Diagnostic Agriculture paysanne, qui permet de s'interroger sur :

- La place que l'on laisse à d'autres paysans
- La transmissibilité de la ferme
- L'impact que l'on peut avoir sur la nature et le climat
- La qualité des produits
- La participation à la dynamique du territoire
- L'autonomie décisionnelle, technique et économique qu'ont les paysans sur leur ferme.



Ils ont également réalisé un diagnostic CAP'2ER® niveau 2, terme technique qui désigne un outil mis au point par l'Institut de l'élevage pour mesurer une composante de la performance environnementale des fermes, en particulier l'empreinte carbone. C'est la Confédération paysanne qui a réalisé cet audit dans le cadre du projet Clim AOP Jura (voir ci-dessous).



Comparaison par rapport à un système fourrager équivalent

Les résultats de l'année 2019 montrent que l'empreinte carbone nette de la ferme (c'est-à-dire les gaz à effet de serre émis moins le carbone qui est stocké grâce aux prairies permanentes et aux haies) est plutôt faible par rapport à la majorité des fermes françaises qui produisent du lait en montagne. C'est aussi 10% de moins environ que ce qui s'observe habituellement en moyenne dans les diagnostics des fermes de la zone AOP. Toutefois plusieurs axes d'amélioration sont encore possibles, par exemple sur la gestion des effluents.

> Nicolas et Benoit Girod souhaitent s'appuyer sur le sens collectif et les outils existants de la filière Comté pour impliquer le plus grand nombre vers plus d'autonomie alimentaire du territoire, et pour réduire encore l'impact de la production de lait AOP sur le climat. Bien entendu l'amélioration du bilan carbone de la ferme est recherchée dans un souci de sobriété et pour le bien commun, bien loin du marché du carbone vanté par certains. La Confédération paysanne s'oppose au principe même de la compensation carbone et de la financiarisation de l'agriculture et du vivant.

Zoom sur le GAEC des Azurés à Vernierfontaine (Doubs)

Juliette et Nicolas Lecatre élèvent 36 vaches laitières sur 90 ha de prairies permanentes. Ils sont installés depuis 2019, en reprise d'une ferme familiale. Le lait est transformé en Comté à la coopérative de Vernierfontaine dont Nicolas est actuellement Vice-président.

Depuis leur installation, ils travaillent à adapter leur ferme aux conditions pédoclimatiques de leur terroir.

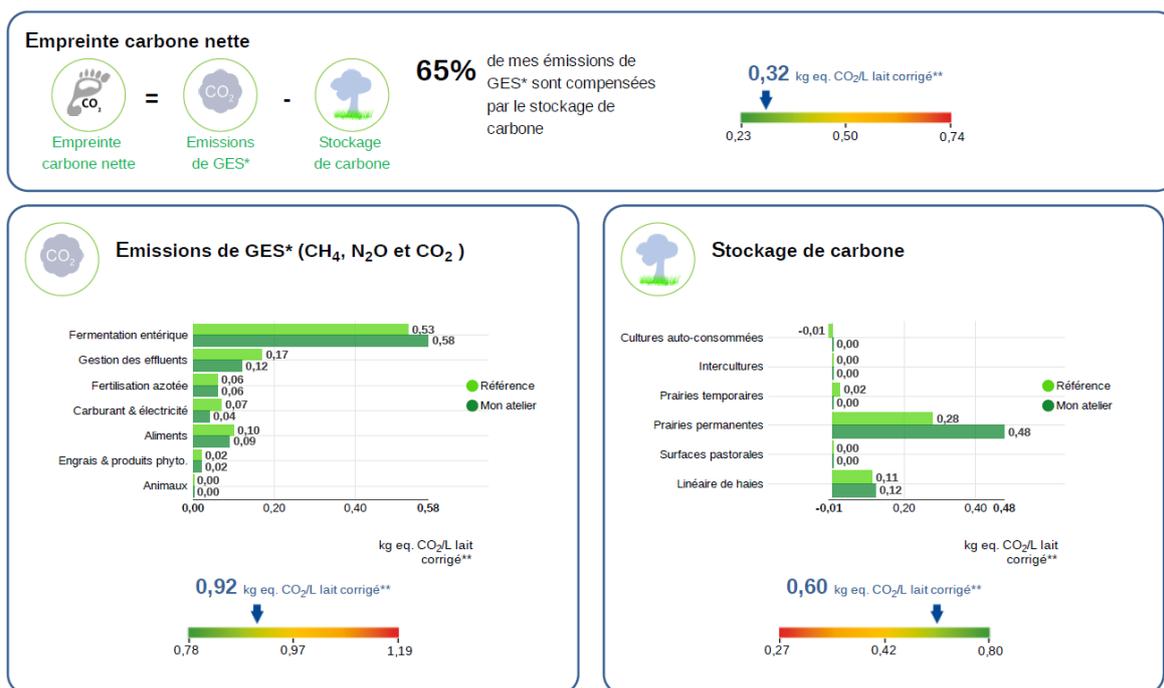
Ils pratiquent le sur-mesure et consacrent beaucoup de temps à chaque vache, chaque génisse et chaque veau. Les rations données en hiver sont calculées au plus juste : le foin est pesé et les compléments sont donnés à raison d'un kilogramme pour 3L de lait au-delà du lait produit par les fourrages, et plafonnés à 5kg/vache. Pendant la belle saison et jusqu'en novembre, les vaches sont au pâturage.

Plus globalement, croyant peu aux solutions techniques à moyen terme, les deux associés réfléchissent aux mesures systèmes qu'ils peuvent mettre en place pour s'adapter au réchauffement du climat dans les années futures.

La limitation du nombre de génisses, l'absence d'achat d'engrais et la bonne gestion des épandages contribuent à la sobriété du système de production.

C'est grâce à l'ensemble de ces pratiques que la ferme a été lauréate des prix AOP, qui récompense les éleveurs qui valorisent le mieux la « ration de base » (foin, regain, pâturage), réduisant ainsi leur recours aux aliments complémentaires (céréales, protéagineux...). Voir l'article dédié dans [Les Nouvelles du Comté](#).

Le GAEC des Azurés s'est porté volontaire dans le cadre du projet Clim AOP Jura, pour réaliser deux diagnostics CAP'2ER® et analyser plus précisément son bilan carbone.



En 2019, année sèche, la ferme avait une empreinte carbone nette de seulement 0,32 kg équivalent CO₂ par Litre de lait produit (soit 35% de moins environ que ce qui s'observe en moyenne dans les diagnostics de la zone AOP). Ceci grâce à de faibles émissions de GES compensées à 65% par le stockage de carbone via les prairies permanentes et les haies.

Les deux associés souhaitent profiter de ce travail sur l'impact Carbone pour impliquer et sensibiliser sur la nécessité d'une réflexion système dans les fermes, mais aussi dans les coopératives et la filière.

Le projet Clim AOP Jura

Contexte

La Confédération paysanne, en partenariat avec Interbio Franche-Comté, a initié à l'automne 2020 et pour 3 ans, une étude visant à identifier les pratiques les plus vertueuses pour le climat et l'environnement, sur les fermes laitières AOP du massif jurassien. Grâce à la participation volontaire d'une soixantaine de paysan.nes ainsi qu'au soutien financier de la Région Bourgogne-Franche-Comté, du Département 25 et de fonds privés, les résultats techniques et sociologiques sont présentés à l'occasion du Salon à la ferme 2023.



C'est dans le cadre de l'appel à projets « *réponse des filières régionales au changement climatique* » lancé par la Région, que les paysan.nes producteurs de lait à Comté de la Confédération paysanne ont initié cette étude. Dans la suite logique des conférences organisées sur la question du changement climatique en 2019, le syndicat, en partenariat avec Interbio, a répondu à l'appel et le projet a été retenu. Il s'intitule « Clim AOP Jura : la filière lait AOP du massif du Jura face à l'urgence climatique ».

« Clim AOP Jura » a pour ambition, grâce à un travail collectif associant paysans, agronomes et chercheurs, d'identifier les leviers agronomiques permettant d'adapter la production laitière AOP au changement climatique tout en réduisant ses émissions de gaz à effet de serre. L'originalité du projet réside dans le fait d'enrichir la démarche par une approche sociologique, visant à comprendre ce qui peut motiver ou freiner les paysans dans la mise en œuvre de ces pratiques vertueuses et de ces systèmes plus résilients.

Un projet porté par :



Syndicats pour une agriculture paysanne et la défense de ses travailleurs



Interbio
FRANCHE-COMTÉ

Avec l'appui technique de :



L'INSTITUT
agro Dijon

Matthieu Cassez
Entrepreneur Recherche-
développement spécialisé en
sciences agronomiques

Avec le soutien financier de :



Les Amis de la
Confédération paysanne



Volet agroenvironnemental

Nous avons réalisé 78 audits de performance environnementale sur des fermes volontaires (dont 31 fermes auditées sur 2 années différentes). Notre effort d'échantillonnage s'est porté sur des fermes engagées dans une démarche d'Agriculture paysanne et/ou pratiquant l'Agriculture biologique. 69% des fermes de notre échantillon sont en bio, contre 6 % seulement dans la filière AOP du massif du Jura. Par ailleurs notre échantillon peut être caractérisé de faiblement intensif, d'après les critères définis par la DRAAF en 2016 (chargement, densité laitière, nombre de litres de lait par vache laitière, consommation de concentrés, recours aux engrais minéraux...). Nous espérons pouvoir compléter notre jeu de données par des audits réalisés par d'autres organisations professionnelles sur des fermes en Agriculture conventionnelle et plus représentatives de la « ferme Comté », mais les principaux contributeurs n'ont pas souhaité partager leurs données pour le moment.

Principaux résultats :

- **Sur les 31 fermes auditées à la fois sur les années « comptables » 2019 et 2021, nous n'avons pas décelé « d'effet année »** : les émissions nettes de gaz à effet de serre (GES) ne sont pas significativement différentes entre 2019, année de fort déficit hydrique, et 2021 année météorologique favorable.

- **Sur ce même échantillon, nous n'avons pas décelé de différence significative des émissions de GES nettes et brutes, entre les fermes en agriculture biologique et les autres fermes.** Il ne suffit donc pas d'être en agriculture biologique pour avoir une faible empreinte carbone ! Ce résultat serait néanmoins à vérifier avec un échantillon élargi englobant davantage de fermes conventionnelles plus intensives afin de disposer d'une meilleure représentativité pour les fermes conventionnelles.

- **Le meilleur levier pour piéger du carbone est la part de la SAU en prairies permanentes.** Il faut donc les préserver, à la fois pour contribuer à atténuer le changement climatique mais aussi, notamment, pour la biodiversité qu'elles accueillent.

- Les principaux leviers pour diminuer l'émissions de GES sont :

* **l'autonomie protéique** : moins on a recours aux tourteaux protéiques dans les rations, qui plus est importés de zones de déforestation, moins on contribue au changement climatique. On retrouve également une tendance avec la consommation globale de concentrés qui contribuerait à l'augmentation des émissions de GES. Il semblerait que plus on est efficace sur le rapport entre consommation de concentré et productivité laitière, moins on contribue au changement climatique.

* **le niveau de bouclage du cycle de l'azote sur la ferme.** Le bilan de l'azote à l'échelle de la ferme permet de regarder tout ce qui entre (concentrés, engrais minéraux, engrais organiques achetés, fixation symbiotique par les légumineuses ...) et tout ce qui sort (lait, viande, déjections exportées, cultures de ventes). Tout ce qui n'est pas valorisé sur la ferme (par les animaux et les végétaux) est l'excédent du bilan, en kg d'azote / ha. Cela correspond à un potentiel de pollution, vers les sols, vers l'air et vers l'eau. Au plus on a un bilan apparent des minéraux excédentaire, au plus on contribue également au changement climatique. Ce résultat semble également appuyé par deux autres facteurs qui ressortent en corrélation avec les émissions de GES : les quantités d'azote organique et minéral épandues.

► **Ce dernier résultat est très intéressant car il signifie que les efforts réalisés par les éleveurs pour diminuer le risque de pollution azotée notamment vers l'eau, contribuent aussi à diminuer l'empreinte carbone de la ferme.**

Volet sociologique

L'Institut Agro Dijon a également contribué à encadrer la réalisation de deux campagnes d'enquêtes sociologiques auprès d'une trentaine de paysan.nes (dont la moitié en conventionnel) et d'entretiens complémentaires auprès de 7 représentants d'organismes de conseil au sens large (conseillers, formateurs, technico-commerciaux).

Nous avons cherché à interviewer des paysans représentatifs de la diversité des situations en filière Comté, notamment en termes de niveau de production laitière, de localisation (altitude) et d'installation (installation dans le cadre familial, hors cadre ou non issu du milieu agricole).

Nous poursuivions plusieurs objectifs :

- *Identifier la diversité des façons de faire et de penser des éleveurs dans un contexte de changement climatique et d'enjeux environnementaux*
- *Comprendre les motivations à faire ainsi et à changer : poids des enjeux climat-environnement au regard d'autres enjeux (économiques, travail...)*
- *Identifier les leviers et les freins au développement de pratiques résilientes face au changement climatique et permettant son atténuation*
- *Comparer les réseaux de conseil des éleveurs selon leur mode de conduite (AP/AB et conventionnel) et évaluer leur rôle dans les changements de pratiques.*

Principaux résultats :

Les éleveurs (sauf 2) disent ressentir les effets du changement climatique (notamment au niveau du fourrage) mais il y a une diversité de façons de faire et de réagir.

DIVERSITE DES PRATIQUES POUR S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE	
<i>Eleveurs en bio, en démarche d'Agriculture paysanne ou les deux, interrogés en 2021</i>	<i>Eleveurs en agriculture conventionnelle, interrogés en 2022</i>
<p>- Désintensification de l'élevage : Diminution du cheptel, de l'élevage de génisses</p> <p>- Optimisation de l'élevage : Modifier la période de vêlage, Amélioration génétique du troupeau</p> <p>- Optimisation des cultures : Introduction de luzerne (résistance au sec)</p> <p>- Re-conception : Agriculture de conservation des sols Agroforesterie</p>	<p>- Désintensification de l'élevage : Diminution de l'élevage de génisses, de la production laitière, du nombre de vaches laitières, des concentrés</p> <p>- Optimisation de l'élevage : Avancer l'âge 1^{er} vêlage, renouvellement (achat)</p> <p>- Leviers sur intrants de culture Arrêt phytos, engrais chimiques</p> <p>- Leviers sur conduite des cultures Travailler sur la gestion de l'herbe, arrêt des céréales</p> <p>- Re-conception : Agriculture de conservation des sols Agroforesterie</p>

Parmi les éleveurs en bio et/ou agriculture paysanne, nous avons identifié 3 types de « trajectoires » :

- Les « non issus du milieu agricoles » qui s’installent en agriculture paysanne pour durer : ils empruntent modérément, ont l’objectif de vivre bien en ajustant l’existant de la ferme aux ressources naturelles disponibles, s’adaptent au changement climatique en vendant des bêtes et construisent leur résilience future en plantant des haies et en assurant leur autonomie fourragère.

- Les bios (en agriculture paysanne ou non) qui recherchent avant tout l’autonomie : installés hors cadre familial ou non issus du milieu agricole, ils se sont installés sur des systèmes ayant permis la conversion en bio. Leur objectif est de faire un produit sain, de respecter l’environnement et de faire avec la nature (pour cela ils se forment et testent des innovations techniques). Ils s’adaptent en cherchant à réduire les charges, ils construisent et maintiennent leur autonomie (culture des prairies, céréales).

- Les éleveurs en agriculture paysanne et bio qui cherchent à maintenir mais aussi à diffuser la résilience : quelle que soit leur origine, ils se sont installés sur de petites fermes et sont engagés depuis longtemps. Leur philosophie est de vivre bien avec peu en limitant la charge de travail, optimiser l’existant et veiller à ne pas surinvestir. Leur choix de limiter la taille de la ferme pour des motivations liées à la baisse des charges, à la préservation de la nature et à la maîtrise de la charge de travail, les rend de fait résilients au changement climatique. Ils continuent de se former et d’innover et s’engagent dans les outils coopératifs.

Pour les éleveurs en agriculture conventionnelle, il est intéressant de noter que leurs **principales motivations dans les changements de pratiques mises en place sur leurs fermes** sont avant tout :

- Sécuriser le stock fourrager (quantité et qualité), en lien avec le changement climatique
- Limiter les coûts, les charges, avoir une meilleure rémunération
- Limiter le temps de travail, sa pénibilité, les contraintes
- Augmenter/stabiliser la production laitière

Limiter l’impact sur l’environnement et le climat ou assurer l’autonomie pour la ressource en eau ne viennent que bien après, n’étant citées respectivement que par 4 et 3 des 15 fermes enquêtées.

En effet la plupart ont une stratégie réactive et non pro-active face au changement climatique.

Le conseil et les formations jouent un rôle important dans les pratiques et sont des leviers à activer et transformer.

Nous avons constaté que les éleveurs en bio et/ou en agriculture paysanne :

- Suivent plus régulièrement des formations
- Sont plus souvent intégrés dans des groupes d’agriculteurs
- font davantage appel aux Chambres d’Agriculture et au contrôle laitier
- et moins appel aux technico-commerciaux.

Freins au changement identifiés par les conseillers enquêtés	Propositions de réponse à apporter (Confédération paysanne)
Taux d’investissement élevé dans la filière AOP Comté	Accompagner les installations en tenant compte de la situation climatique, encadrer les investissements, sanctuariser les subventions d’investissement dans la comptabilité agricole
Découragement des éleveurs	Communiquer sur les impacts positifs des pratiques vertueuses pour le climat et l’environnement
Rémunération élevée	Promouvoir une filière responsable : réinvestir la valeur ajoutée dans des pratiques vertueuses
Conseil « attentiste » : pas d’offre de conseils sur ce qui n’est pas demandé par les paysans !	Former à conseiller « autrement », en anticipant les enjeux climatiques (réseaux de conseillers ? RDV croisés ?)

Freins au changement identifiés par l'analyse des entretiens avec les éleveurs conventionnels	Propositions de réponse à apporter (Confédération paysanne)
Conseil inadapté/ réactif : tentative de la fuite en avant dans le productivisme (<i>par exemple aider les vaches à supporter la chaleur pour produire toujours autant de lait</i>)	Constituer des réseaux de conseillers inter-organismes pour apprendre à conseiller autrement ?
Rémunération élevée Sur-équipement- sur-endettement	Encadrer les investissements dans les Plans d'entreprises à l'installation ; Former à la gestion et à l'approche globale
Marqueur de réussite prof.	Former autrement, communiquer sur la qualité de vie et de travail
Transmission et Gaec	Préparer la transmission Travailler sur relations dans les GAEC

Leviers facilitant le changement identifiés par l'analyse des entretiens avec les éleveurs conventionnels	Propositions d'actions à mettre en place (Confédération paysanne)
Echanges entre pairs (GIE, GEDA, Fruitière, CUMA)	Inciter à rejoindre des groupes existants ; les CUMA peuvent être des lieux importants
Coût élevés des intrants	Former à la gestion / comptabilité et à l'approche globale
Pression sociétale / familiale	Créer un contexte de dialogue avec la société civile

CONTACTS PRESSE

Benoit GIROD Confédération paysanne du Jura 06.99.76.19.27

Nicolas LECATRE Confédération paysanne du Doubs 06.84.91.95.82

Elise GROSSIORD Confédération paysanne Bourgogne-Franche-Comté 03.84.41.66.19

Véronique LE BRET, Animatrice Confédération paysanne Bourgogne-Franche-Comté 06.31.59.85.38